L'ordre hospitalier de Saint-Antoine
Les Antonins

par Jean-Clergue-Vila, vice-président
de l'association française des Amis des Antonins

Bien oublié de nos jours, l'ordre de Saint-Antoine fut pourtant à l'origine du concept de l'hôpital moderne par rapport aux hospices traditionnels. Pendant six siècles les Antonins se consacrèrent à la lutte contre les effets de l'ergotisme des graminées.

Un saint de la Thébaïde (250-355 ap. J.C.)

De famille aisée, saint Antoine l'Egyptien, dit le Grand, renonça au monde à la mort de ses parents. Il vendit ses biens, dota sa sœur, distribua le solde aux pauvres et se retira du monde. Tout d'abord en marge d'un village puis en s'enfermant dans une sorte de tombeau où il vit dans une solitude totale, n'acceptant qu'un peu de nourriture de temps à autre. La légende veut que Antoine subit alors d'angoissantes visions, des cauchemars et des hallucinations. Il les ressentit comme les tentations du Malin auquel il résistait obstinément. Ce combat spirituel gagné, Antoine s'enfonça dans le désert pour rejoindre d'autres ermites et mettre en pratique le cénobitisme, état intermédiaire entre l'érémitisme pur et le monachisme. Il fut assisté en cela par saint Pacôme. Parallèlement, Antoine révélait des dons de thérapeute de l'âme et du corps. Il acquit une réputation de guérisseur et se vit attribuer certaines rémissions comme étant miraculeuses. D'où une popularité grandissante auprès des populations et la formation de véritables pèlerinages vers sa retraite.

L'hagiographie d'Athanase et la Légende dorée

Alors que nous disposons de si peu d'informations historiques sur le passage terrestre de Jésus de Nazareth, on reste étonné de l'abondance des précisions contenues dans les récits des vies de mystiques et autres saints. Ecrites et diffusées à des fins d'édification des populations, ces tentatives de biographies sont à classer dans le genre hagiographique, au sens qui embellit la réalité, ou arétologique, qui exalte les vertus et les qualités.

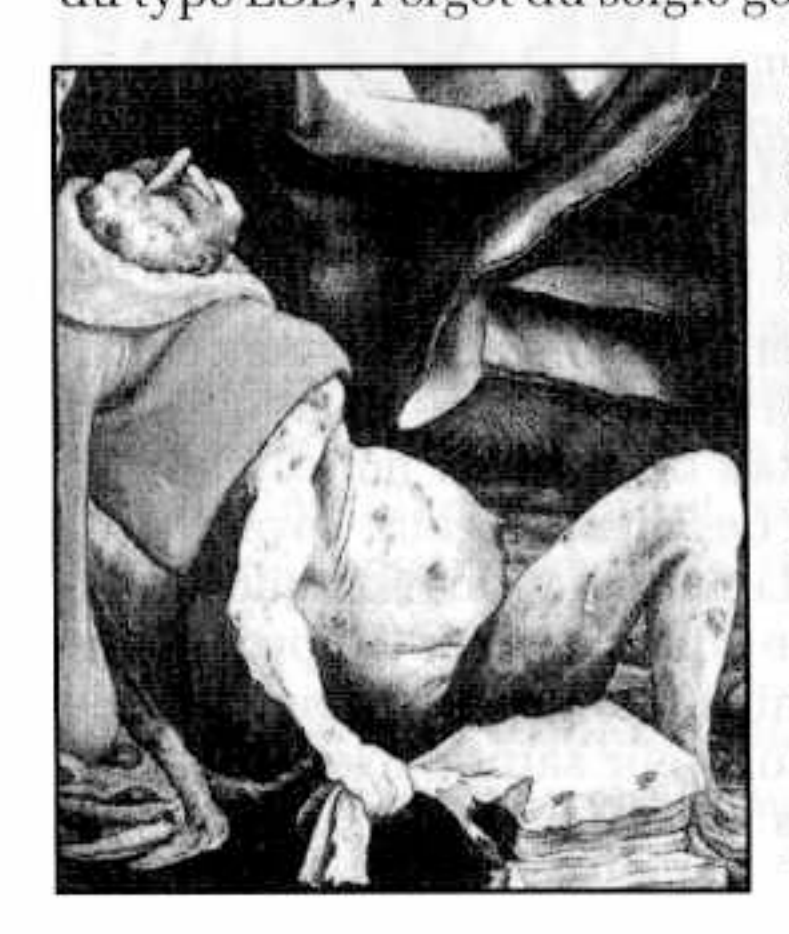
Une première piste nous est fournie par : *Vie et conduite de notre père Antoine*, écrite et envoyée à des moines demeurant en pays

étranger, par Athanase évêque d'Alexandrie, plus couramment citée comme *Vie d'Antoine le Grand par Athanase*. Celle-ci se répandit, lors de l'exil d'Athanase à Trèves et généra des vocations au premier monachisme occidental, telle celle de saint Martin de Tours. Ici n'est pas le lieu pour commenter l'exemplarité de la vie et des actes de saint Antoine le Grand.

Ce qui étonne le plus, c'est la notoriété de ce mystique de la Thébaïde égyptienne, en Europe et en des temps médiévaux, puis l'importance qui fut accordée à son culte. La Légende dorée de Jacques de Voragine (v. 1260) amplifia encore la renommée. Ceci prépara sans doute l'expansion très rapide de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois et de leurs activités hospitalières.

L'ergotisme ou Mal des Ardents

La réputation de saint Antoine en qualité de thérapeute fit que le retour de ses supputées reliques en Dauphiné, vers 1080, entraîna des vagues de pèlerinages. De nombreux pèlerins ou malades convergèrent vers Saint-Antoine en Viennois, à une vingtaine de kilomètres au nord de Romans. Parmi eux, les damnés du mal des ardents, une intoxication causée par l'ergot de seigle et d'autres graminées, à la suite de l'absorption de farine avariée. Irrégulières, les vagues d'intoxication étaient liées aux conditions météorologiques, temps chaud et humide lors de la croissance des plantes et de leurs champignons parasites. Le mal se manifestait sous la forme de démangeaisons, telles des brûlures internes, causées par la restriction progressive de la circulation sanguine. Il en résultait une nécrose sèche des parties atteintes, doigts, pieds, etc. Ces organes finissaient par se détacher d'eux-mêmes comme dans les cas de lèpre. Contenant un alcaloïde du type LSD, l'ergot du seigle générait parfois des hallucinations, rappelant celles de saint Antoine au désert. Egalement, des contractures entraînant un blocage du système respiratoire provoquant la mort rapide par asphyxie. Moins évoquées que les épidémies de peste, les vagues d'ergotisme marquèrent pourtant fortement le Moyen Age européen en provoquant décès et handicaps dans



un malade de l'ergotisme tel que représenté par Mathias Grünewald dans le célèbre retable du couvent-hôpital d'Issenheim.
Musée Unterlinden. Colmar

toutes les couches sociales. Pour la France, il se répandit surtout dans le Sud-Ouest, le couloir rhodanien et remonta vers l'Alsace-Lorraine et le Hainaut.

Les douleurs des malades étaient épouvantables et ressenties comme un châtiment pour leurs éventuelles fautes passées. Ces malheureux recherchaient donc une rémission physique aussi bien qu'une forme de rédemption spirituelle. Le mal mystérieux paraissait résulter d'une malédiction divine projetant le feu Saint-Antoine, d'où un recours à l'intercession du saint afin de le résorber ou de l'éviter L'importance des pèlerinages en Dauphiné fit qu'une confrérie caritative se constitua pour assumer un accueil et des premiers soins. Les frères de Saint-Antoine devinrent un ordre religieux autonome, soumis à une règle et aux vœux monastiques en 1297. Ayant obtenu des résultats dans les soins de l'ergotisme, par une meilleure hygiène alimentaire et l'application d'un baume apaisant, l'ordre de Saint-Antoine pris une importance considérable et se spécialisa dans les soins dermatologiques. L'action contre la maladie n'était pas uniquement thérapeutique, la foi religieuse intervenait à plusieurs stades. La thérapie antonine s'accompagnait du recours à la magie des reliques. Les malades devaient boire un saint-vinage, préparé le jour de l'Ascension en bénissant un vin relevé de plantes et mis au contact des ossements de saint Antoine.

Saint Antoine et une victime du mal des ardents.
Illustration du livre de Hans von Gersdorff, Chirurgien à Strasbourg (1517)

L'organisation de la quête

Pour couvrir les frais d'entretien et d'expansion de leurs centres hospitaliers, les moines recouraient à des quêtes systématiques sur la voie publique. Ce privilège leur était octroyé par bulles papales, parfois au grand dam des évêques et des clercs locaux voyant ainsi se restreindre leurs propres revenus. Les populations épargnées donnaient pour détourner une éventuelle colère divine. On peut se demander si, au fil du temps, les Antonins n'ont pas un peu abusé de cette crainte. Ils représentaient parfois leur saint patron avec une mine courroucée sous des sourcils broussailleux. Autre aspect

devenu un peu folklorique, l'ordre était très lié à l'élevage des porcs dont la viande apportait les protéines nécessaires à la rémission de la maladie. Les Antonins avaient obtenu le privilège de laisser divaguer leurs animaux dans les bourgs où ils participaient ainsi à une forme de service de voirie. L'iconographie antonine représente abondamment le saint toujours accompagné de son cochon familier agrémenté de clochettes. Autre symbole de l'ordre, un TAU dont l'origine est très discutée, ainsi que la signification et la symbolique (croix ankh égyptienne ?).

L'ordre de Saint-Antoine connut son apogée au XVe siècle. Il se répandit dans une Europe élargie de l'Italie à l'Espagne, de Chypre à Uppsala. Il créa et géra jusqu'à 640 couvents et maisons hospitalières. Par rapport aux seules fonctions d'hébergement des hospices traditionnels de l'époque, les établissements antonins seront considérés comme des modèles de l'hôpital moderne. Sur les chemins de Compostelle, leurs maisons accueillaient les pèlerins, parfois à l'entrée de ponts dont ils étaient les initiateurs. Certains frères antonins, véritables hommes de science, furent médecins des papes et de la Curie romaine, d'autres tinrent chaire en Sorbonne. Ils jouèrent également un rôle diplomatique avec une capacité de mobilité grâce aux relais de chevaux constitués dans leurs nombreuses maisons. Le déclin de l'ordre intervint avec la disparition progressive de l'ergotisme du seigle, l'ouverture d'hôpitaux civils et la diminution des revenus de la quête. On peut aussi incriminer des défaillances de gestion, des conflits hiérarchiques, des abbés peu scrupuleux ou trop mondains. Toujours est-il que l'ordre fut dissout au XVIIIe siècle en entrant dans le giron de celui des Hospitaliers de Malte. De nos jours, on n'a plus guère le souvenir de cette grande institution caritative puis religieuse.

Les plus hautes expressions qui nous soient restées, de l'existence de l'ordre de Saint-Antoine, sont quelques beaux édifices dans diverses contrées d'Europe, dont leur abbaye-mère en Dauphiné et les œuvres d'art enrichissant la chapelle du couvent d'Issenheim, dont le fabuleux Retable resté sous son nom et exposé au musée des anciennes dominicaines (Musée Unterlinden de Colmar). Grands érudits, ils se constituèrent de belles biblio-thèques à l'abbaye-mère de Saint-Antoine, à Paris et Issenheim, aux dires des témoignages. Malheureusement elles furent dispersées par les vicissitudes de l'histoire.

Ordre de Saint Antoine et pèlerinage de Compostelle

Il est certain que comme tous les ordres religieux disposant d'un réseau d'établissements, les Antonins pratiquèrent l'accueil des

indigents, pèlerins ou voyageurs (mais comment distinguer les uns des autres ?) se présentant à leur porte. Même les religieux, vivant en clôture, avaient créé une annexe à cet effet, la charité constituant l'un des vœux prononcés lors de l'entrée dans les ordres. Cette assistance pouvait être naturelle à l'époque car, outre les rigueurs du climat médiéval, il fallait compter avec l'insécurité des routes en des temps de guerres ou de rapines. Mais ceci n'était, on l'a vu précédemment, ni la vocation première ni l'activité principale des religieux de l'ordre hospitalier des chanoines de Saint-Antoine.

De fait, il est difficile d'avancer que les créations de leurs maisons répondaient à un désir de créer une succession de relais sur un itinéraire de Compostelle. L'hypothèse serait pourtant séduisante à l'examen d'une carte des implantations antonines en Aquitaine. Aux approches de Bordeaux, sur la route de Saintes (cité consacrée) on note un chapelet d'établissements distants de 30 à 60 km les uns des autres, autant d'étapes possibles pour les jacquaires. De même un tronçon dans la direction des Pyrénées. Venant s'installer, il est cohérent que les antonins choisissent des bourgs reliés entre eux par une voie, peut-être anciennement romaine, de même que les pèlerins (comprenant également des voyageurs ordinaires) ont naturellement emprunté ces mêmes itinéraires. Il n'y a pas ici de spécificité, En l'état des textes existants, on ne peut trancher, d'autant que les créations antonines s'échelonnent entre le XIIIe et le XVe siècle de l'apogée de l'Ordre.

Créations d'hôpitaux et épidémies

Un élément d'appréciation concernant les créations hospitalières antonines pourrait être celui des dates des grandes épidémies d'ergotisme du seigle avec son cortège de malheureux ardents. Nous avons tenté un rapprochement entre les dates données par Jean de Montchenu dans son Historique des commanderies de Pontdaurat et de St-Martin de Montfélix avec celles des vagues d'ergotisme en Aquitaine. Une certaine corrélation apparaît :

- Epidémie en 1125 : « Les Bénédictins font appel aux Servants de Saint Antoine au cours du XIIe siècle. »
- Epidémies en 1230 et 1235 : « Décision d'agrandir en 1242. »
- Epidémies entre 1243-1254 : « Aide complémentaire du roi d'Angleterre, en 1254, pour achever la nouvelle installation. »

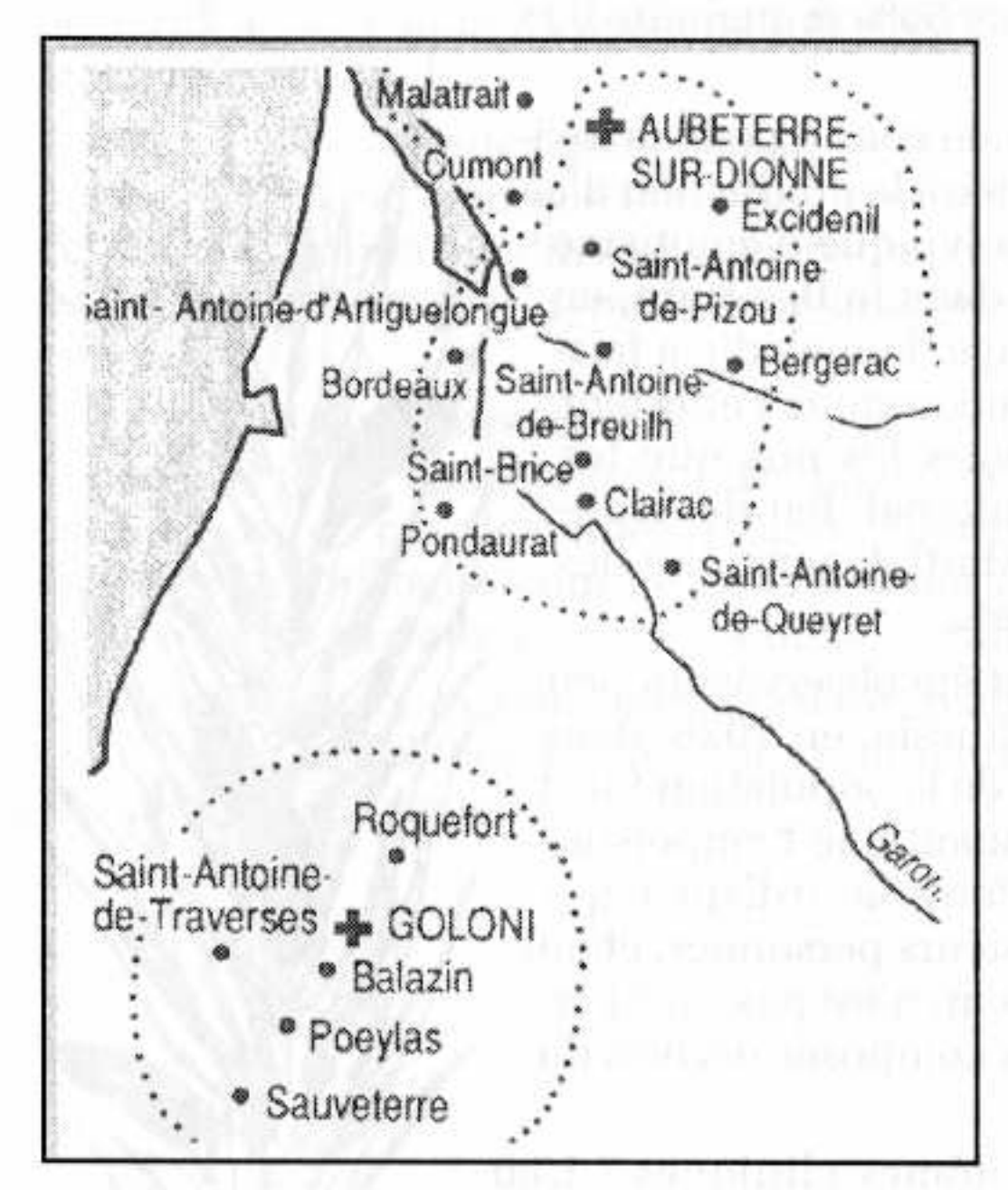
Ceci ne concerne que deux commanderies, mais si la même recherche pouvait être effectuée pour d'autres hôpitaux antonins on connaîtrait un peu mieux la genèse de ces établissements : alors, épidémies ou Santiago ?

Souvenir de l'ordre de Saint-Antoine.

Bien oublié, passé à la trappe de l'Histoire, l'ordre de Saint-Antoine renaît peu à peu dans la mémoire des chercheurs. Ce sont surtout des érudits locaux, des amateurs passionnés qui découvrent des fragments du passé antonin. La trame générale a été établie par Adalbert Mischlewski dans son ouvrage, « *Un ordre hospitalier au Moyen Age, les chanoines réguliers de St-Antoine en Viennois* », (Presses Universitaires de Grenoble, 1995), mais beaucoup reste à faire. C'est le souci de l'Association Française des Amis des Antonins A.F.A.A.) qui constitue des délégations locales se chargeant de rechercher et de recueillir les témoignages régionaux en vue de leur publication.

Jean CLERGUE-VILA

Vice-président de l'A.F.A.A.



Centres antonins en Aquitaine.
A. MISCHLEWSKI
Carte établie pour un ordre hospitalier au Moyen Age.

N.D.L.R. : Nous remercions Monsieur Jean Clergue, Vice-Président de l'Association Française des Amis des Antonins, pour son article très documenté sur l'historique de cet ordre.